

en direct du Japon

de notre correspondant permanent
Chuck Gallozzi

Dans un certain sens le RE 200 est une variation en mieux de son prédécesseur l'IC 1 Auto, destiné à le seconder dans une gamme cohérente dont la tête est le Super DM. Il est intéressant pour l'utilisateur final de comparer les caractéristiques de chacun des modèles (cf. tableau ci-contre). La différence principale entre l'IC 1 et le RE 200 est l'absence d'automatisme de ce dernier. Ce qui semble être un renversement de tendance chez Topcon où les appareils « bas de gamme » devraient être automatiques... pour un prix de vente très raisonnable. Le nouveau RE 200 est manuel et un peu plus cher.

En revanche, le RE 200 utilise la même monture d'objectif que le Super DM ; le RE 200 devient donc un maillon d'un grand système. En outre la gamme de mesure s'élargit approximativement de deux indices de luminosité et s'étend, comme celle du Super DM sur 14 IL ; le Super DM offrant une meilleure sensibilité dans les basses lumières, le RE 200 dans les hautes. Grosso modo la gamme de mesure du RE 200 s'étend de 1,4 s à f/1,7 à 1/1000 s à f/16, avec un film de 100 ASA. Différence de poids (7 % plus léger que l'IC 1 Auto) et différence (imperceptible) de dimensions amènent aussi une amélioration.

Plastique quand tu nous tiens...

Le toit et les flancs du RE 200 sont en plastique. Cependant comme c'est le cas avec le toit en plastique de l'AE 1, le plastique utilisé ici est assez semblable à du métal.

La querelle métal contre plastique est un peu de pure forme car métal peut vouloir dire aluminium, laiton ou acier inoxydable, c'est-à-dire une résistance fort différente. Il en est de même en ce qui concerne les matières plastiques qui ne sont pas nécessairement plus fragiles que le métal et qui présentent certains avantages comme un poids réduit et peuvent imiter des tas de choses (comme le métal ou le bois !) ou être colorées à volonté. En outre comme elles sont souples, elles encaissent souvent très bien les petits chocs, elles coûtent moins

Topcon RE 200

	Auto IC 1 (avec f/1,8)	RE 200 (avec f/1,7)	Super DM (avec f/1,8)
Contrôle de l'exposition	Automatique (priorité à la vitesse)	Manuel	Manuel
Obturbateur	Electronique	Mécanique	Mécanique
Vitesses	1/500 s à 1 s ; B	1/1 000 s à 1 s ; B	1/1 000 s à 1 s ; B
Plage de mesure	IL 4 à 17	IL 3,5 à 18	IL 2,7 à 16,7
Lecture	Aiguille	Diodes	Aiguille
Monture	Topcon Uni, Unirex, IC 1	Baïonnette RE	Baïonnette RE
Viseur couvrant	93 %	91 %	97 %
Grandissement de la visée	0,8 fois	0,8 fois	0,75 fois
Dimensions	141 x 92 x 89 mm	141 x 91,5 x 87 mm	153 x 100 x 94 mm
Poids	840 g	780 g	1 110 g

Caractéristiques

Objectif standard f/1,7 de 55 mm
Objectifs à monture baïonnette RE Topcon.

Viseur pentaprisme fixe ; dépoli à plage centrale de microprismes grossissement 0,8 x. L'image de visée couvre environ 91 % de l'image enregistrée.

Obturbateur plan focal à lamelles métalliques ; 1/1000 s à 1 s, pose B ; retardateur ; synchro « X » au 1/125 s ou vitesse plus

lente ; sabot contact et prise normalisée « X ».

Cellule derrière l'objectif ; mesure intégrale à pleine ouverture par deux éléments sensibles au CdS. Couplage de IL 3,5 à 18 (pour 100 ASA et objectif f/1,7). Affichage de la mesure dans le viseur par trois diodes.

Dimensions : 141 x 915 x 87 mm avec objectif standard.

Poids : 780 g (avec objectif standard) ; 560 g (boîtier seul).

cher, se moulent plus facilement et évitent à ceux qui travaillent dans des climats froids de se geler les doigts sur l'appareil.

D'autres pièces du RE 200 sont aussi en plastique comme le levier de retardateur, la garde du levier d'armement, la fenêtre de l'oculaire la bague de diaphragme de l'objectif, le couvercle du logement des piles...

Le viseur

Lorsqu'on jette un coup d'œil dans le viseur, on perçoit un champ de visée relativement petit et sombre qui rend l'appareil difficile à manier aux faibles niveaux de lumière.

Le dépoli comporte en son centre une plage de microprismes entourée d'un fin collier dépoli. La grille de microprismes s'assombrit sérieusement à partir de f/3,3 environ. Au-delà, il sera préférable de faire le point sur le dépoli fin qui l'entoure. Bien entendu, pas de problème lorsque l'on travaille avec l'objectif standard (f/1,7), le f/2,8 de 28 mm nouveau modèle ; le f/2,8 de 35 mm ; le f/1,8 de 85 mm ; le f/2,8 de 100 mm ou le f/2,8 de 300 mm.

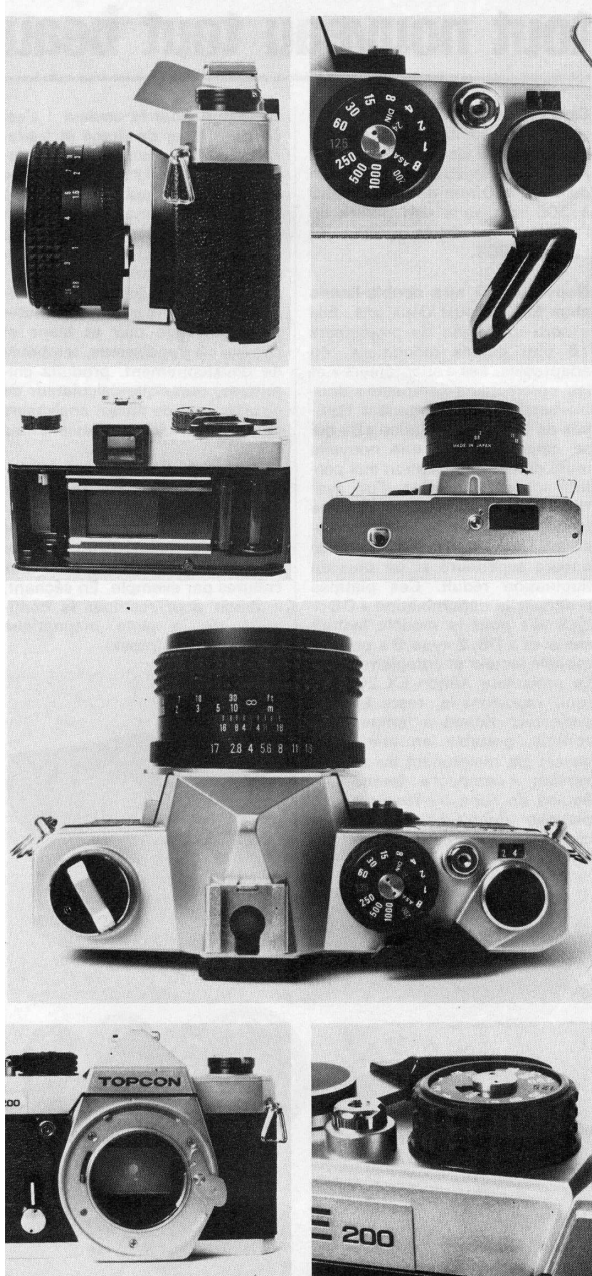
L'échelle de diodes

Le réglage de l'exposition s'effectue à l'aide d'une échelle de trois diodes situées au centre, à droite du viseur. La diode supérieure rouge indique une surexposition d'un diaphragme ou plus, la diode verte centrale une exposition correcte (± 1 diaphragme) et la diode rouge inférieure une sous-exposition d'une valeur ou plus.

Supposons que l'exposition optimale dans des conditions données (éclairage, vitesse d'obturation) soit f/5,6.

Si le diaphragme est positionné sur f/4, la diode rouge va s'allumer indiquant une surexposition. Si l'on ferme d'une demi-division, elle s'éteint pour laisser la place à la diode verte centrale. Si l'on se déplace encore d'une demi-division (f/5,6) la diode verte devient plus lumineuse puis diminue d'intensité en passant à la demi-division suivante et s'éteint à f/8 pour être remplacée par la diode rouge inférieure (sous-exposition d'un diaphragme





ou plus). Il n'y a absolument pas le moindre scintillement d'une diode sur l'autre lorsque l'on approche d'une mesure correcte ou incorrecte. Le système de stabilisation est donc au point.

Rappelons que les systèmes de mesure par diode présentent quelques avantages par rapport aux systèmes classiques à galvanomètre :

- Meilleure visibilité (en particulier sur fond noir ou sombre) ;
- Durabilité supérieure car fragilité moindre ;
- Occupe moins d'espace (d'où appareils plus compacts) ;
- Moins cher.

D'autre part le système de mesure est moins sensible à la poussière et, alors que les systèmes à galvanomètre sont la plupart du temps reliés aux autres éléments de l'appareil par des pignons, des poulies ou des câbles, les systèmes électroniques sont couplés électriquement à l'ouverture, à la vitesse ou à la bague de sélection de sensibilité de film (cf schéma de câblage électrique) par un système de résistances variables qui normalement offrent une durabilité supérieure.

Les diodes ne sont malgré tout pas une panacée. Si, en très faible éclairage, les galvanomètres se meuvent généralement tout doucement ce qui est considéré comme un inconvénient, cette sorte de léthargie est aussi un signal de danger qui avertit l'utilisateur qu'il faut attendre quelques instants avant d'appuyer sur le bouton. Avec des diodes, cette lenteur de réaction n'est pas visible et la réaction immédiate peut donner à l'utilisateur l'impression que la mesure elle aussi est immédiate alors qu'il n'en est rien. Là encore il faut attendre que l'élément sensible ait atteint sa réaction maximale. Quel que soit le système, ce problème qui n'apparaît qu'en faible éclairage peut être évité en attendant systématiquement quelques instants avant de prendre la photo. En faisant cela on se rend compte qu'une diode verte (signal « tout va bien ») peut se changer en diode rouge ! Heureusement, la plupart des appareils qui utilisent des diodes, utilisent aussi des éléments sensibles « rapides » au silicium ou au GaAsP.

Le système de mesure

Ce n'est pas le cas du RE 200 dont les éléments sensibles sont au CdS. Deux éléments placés de part et d'autre de l'oculaire font une mesure moyenne sur l'ensemble du champ de visée (mesure intégrale). Le système de mesure du RE 200 essayé, était tout à fait précis donnant des négatifs parfaits.

L'interrupteur du circuit de mesure est intégré dans le bouton-déclencheur. Lorsqu'on l'enfoncé à moitié, la cellule entre en fonction et les diodes s'illuminent immédiatement. La mesure peut s'effectuer avant ou après armement.

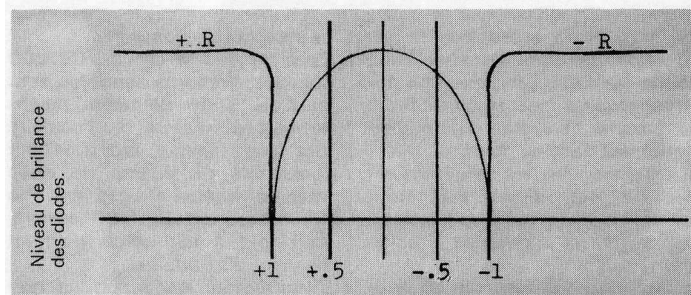
Topcon fut le premier à introduire des objectifs de mise au point à bague caoutchoutée ce qui, heureusement, se trouve aujourd'hui sur la plupart des productions. Il est beaucoup plus facile de manier de telles bagues antidérapantes en particulier lorsqu'il s'agit d'un objectif zoom où il faut choisir entre la bague de mise au point, de zooming ou de réglage « macro » !

Le sélecteur de vitesses est lui aussi caoutchouté. La bague extérieure est utilisée pour la sélection de la sensibilité de film (de 25 à 1600 ASA et l'équivalent en DIN).

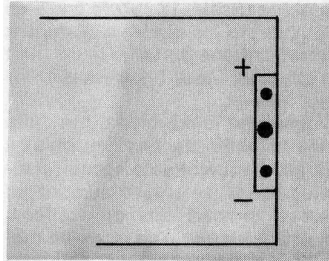
La synchronisation « X » est fixée au 1/125 s et l'appareil est équipé d'un sabot contact et d'une prise normalisée. Comme sur la plupart des appareils récents il n'y a plus de prise type FP ou M en raison de la quasi-disparition des flashes à lampes qui la nécessitaient. Le retardateur, comme sur les autres appareils qui utilisent l'obturateur « Copal Square » est mis en fonction par le déclencheur. Il est possible de pré-régler approximativement sa durée d'action.

Les objectifs : des Topcon

Le RE 200 est équipé en série d'un nouveau modèle d'objectif standard f/1,7 de 55 mm et, comme les excellents objectifs RE Auto sont assez onéreux, Topcon envisage d'introduire bientôt une nouvelle gamme économique destinée plus particulièrement au RE 200. Cette stratégie est semblable à celle de Yashica (gamme Contax et Yashica), de Pentax (gamme K et M)...



Plage de fonctionnement des diodes.



Les diodes de lecture de l'exposition (une seule diode visible à la fois).

La gamme économique porterait simplement le nom de « Topcor » alors que la gamme « haute » serait étiquetée plus richement « RE Auto Topcor », « RE GN Topcor », « Macro Topcor » et ainsi de suite.

Par rapport à l'objectif actuel f/1,8 RE GN Topcor, le modèle standard très légèrement plus ouvert, est équipé d'une monture améliorée en acier inox (un bon point) mais sa distance minimum de mise au point n'est que de 60 au lieu de 45 cm (distance minimum de m.a.p. de beaucoup de 55 mm). Le RE 200 est équipé de la même monture que le RE Super (appelée aussi Exakta bien qu'elle ait beaucoup évolué par rapport à celle-ci). Ce qui lui permet de recevoir toute la gamme du Super et la plupart des accessoires de ce dernier. Cela représente un atout indéniable malgré l'absence de certains objectifs très spéciaux dans la gamme, comme les fish-eyes.

Le reste...

Bien qu'il ne soit pas ultra-compact selon les nouveaux critères (Olympus OM ou Pentax M) il n'est pas lourd et se tient assez bien en main. Les angles frontaux de l'appareil ont été limés (un peu comme sur les Pentax K ou M)

mais il s'agit plus de « décoration » que de fonctionnel. Le couvercle de logement de pile est merveilleusement conçu : comme il ne quitte pas le boîtier, il n'y a rien à perdre. Et pas la peine d'utiliser une pièce de monnaie, un tournevis ou un burin pour le retirer ! Il suffit de le pousser vers le bas avec l'ongle pour qu'il dégage la pile. Presque tous les fabricants devraient s'inspirer de cette innovation Topcon !

Il n'est pas possible de tester la profondeur de champ ni de bloquer le déclencheur. Cependant, j'ai été heureux de constater que je pouvais faire des surimpressions sans que le film se déplace d'un iota (mais, attention, le compte-vues continue à avancer). Pour des surimpressions, il n'est pas nécessaire de gâcher du film pour éviter que des images qui ne le devraient pas se chevauchent. Procéder simplement comme suit :

- Prendre la première vue ;
- Actionner jusqu'au bout le levier d'armement tout en enfonçant le bouton de déblocage destiné au rebobinage (ne touchez pas à la manivelle de rebobinage en espérant que cela empêchera le film d'avancer ; il n'avancerait pas, c'est sûr, mais il reculerait !) ;
- Relâcher le levier d'armement qui revient dans sa position de repos ;
- Relâcher le bouton de débrayage pour le rebobinage ;
- Prendre la vue suivante ;
- Et recommencer ces opérations autant de fois que nécessaire ;
- Quand la série d'expositions est terminée, armer normalement : le bouton de débrayage se réenclenchera immédiatement et le film avancera d'une vue complète. Il n'y aura pas de chevauchement avec la vue suivante.